

# afrique asie

Juin 2017

www.afrique-asie.fr



**ALGÉRIE**

Les défis d'Abdelmajid Tebboune

■ **ÉTATS-UNIS**

La chute du canard boiteux ?

■ **INDONÉSIE**

La laïcité cède devant la bigoterie

■ **CONGO**

Temps de crise avant le scrutin

■ **CÔTE D'IVOIRE**

Retour à la case « gbangban »

■ **TUNISIE**

La décomposition

■ **PHILIPPE**

**DE SAINT ROBERT**

Une France schizophrène

■ **MICHEL RAIMBAUD**

Les néocons contre la France

■ **DOCUMENTAIRE**

L'invention du Nègre

## OTAN

# Guerre mondiale, mode d'emploi

## INTERVIEW

## DE GEORGES CORM



L 15681 - 139 - F: 4,00 € - RD



Algérie 200 DA - Canada 6,99 \$ - Djibouti 4 € - Égypte 4 € - États-Unis 7 \$ - Allemagne/Autriche/Belgique/Espagne/Italie/Luxembourg 4,80 € - Dom surface 5,50 € - Ghana 7,00 C - Guinée 3 € - Haïti 6 S - Kenya 4 € - Liban 12 000 LBP - Madagascar 4 € - Maroc 25 DH - Suisse 7,00 FS - Tunisie 3 DT - Zone CFA Surface 2 800 XAF - Zone CFA Avion: 3 500 XAF

## Question d'Orient ou question d'Occident ?

« Vers l'Orient compliqué je volais avec des idées simples », avait écrit le général de Gaulle en 1944, au moment où l'empire colonial français vivait ses derniers soubresauts. Une formule caricaturale que l'immense historien et géopoliticien libanais Georges Corm a le mérite de déconstruire inlassablement. À travers ses innombrables ouvrages, dont le plus célèbre, *Le Proche-Orient éclaté*, paru en 1983, mais aussi dans le dernier, *La Nouvelle Question d'Orient*.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, il explique comment l'ancienne question d'Orient, coloniale par essence, perdue encore. « Car beaucoup des données et des facteurs de déstabilisation de la question d'Orient actuelle peuvent être déjà trouvés dans l'ancienne question d'Orient. » Comme autrefois, il s'agit du même théâtre d'action, « qui est un arc des tempêtes en raison de sa situation stratégique de passage et de contact entre trois continents : asiatique, européen et africain ».

Il y a un siècle, la France et la Grande-Bretagne se partageaient en secret les dépouilles de l'Empire ottoman, à travers la signature, le 16 mai 1916, des accords Sykes-Picot, suivis par la déclaration Balfour prévoyant de greffer un corps étranger, Israël, en Palestine. Ces puissances coloniales bafouaient ainsi les promesses données aux nationalistes arabes de créer d'un État arabe unifié. Une trahison qui, un siècle plus tard, continue de plonger cette région dans un chaos indescriptible.

Outre les foyers d'incendie habituels (Palestine, Syrie, Liban et Irak), nous passons en revue d'autres foyers générés par les tentatives américaines de reconfigurer le Grand Moyen-Orient : Libye, Soudan et Yémen. Face à ce chaos ambiant, un sursaut de résistance nationale est-il possible ? ■ Afrique Asie



**Interview** On ne présente plus Georges Corm, subtil connaisseur de ce qu'on appelle le « Moyen-Orient », mais aussi, par effet de miroir, de l'« Occident <sup>(1)</sup>. L'on ne pouvait trouver meilleur analyste pour mettre de la clarté et de l'intelligence dans le « chaos mental » qui a saisi les politiques, chercheurs et médias pour justifier les guerres à l'est de la Méditerranée. Car ne nous trompons pas : derrière les clichés rabâchés, érigés en « vérités canoniques », se met en place le vieux dessein impérial de reconfiguration de la région mené par les puissances de l'Otan et leurs vassaux locaux. Décryptage.





AP

*La pierre d'un enfant palestinien sur un tank israélien. Pour poursuivre sa colonisation de la Palestine, Israël ne veut pas d'une puissance nationaliste et militaire arabe unificatrice.*

## « Les guerres au Moyen-Orient ? Une vieille question d'Occident ! »

Propos recueillis par  
Corinne Moncel et Majed Nehmé

■ Votre ouvrage s'appelle *La Nouvelle Question d'Orient* <sup>(2)</sup>. Or, d'emblée, vous dites qu'il s'agit plutôt de

l'« *ancienne question d'Occident* ». C'est-à-dire ?

□ Je le dis, car beaucoup des données et des facteurs de déstabilisation de la question d'Orient actuelle peuvent être déjà trouvés dans l'ancienne question

d'Orient. Pour comprendre cette question, c'est l'arc géographique de l'est de la Méditerranée qu'il faut considérer – ce qu'autrefois on appelait le Levant –, qui est un arc des tempêtes en raison de sa situation stratégique de pas- ➤



Fondée en mars 1945 au Caire, la Ligue arabe réunit alors sept pays, l'Égypte, l'Arabie saoudite, le Liban, l'Irak, le Yemen, l'actuelle Jordanie et la Syrie, dont le représentant et futur premier ministre Saadallah el-Jabri (debout sur la photo) tient ici le premier Conseil en juin de la même année. À dr., Georges Corm.

sage et de contact entre trois continents : asiatique, européen et africain. Cet arc comprend toute la région balkanique en Europe, le plateau anatolien, la Mésopotamie et son débouché méditerranéen en Syrie, au Liban et en Palestine, ainsi que l'Égypte.

#### ► Le monde arabe, une pâte à modeler

Le royaume, ou l'empire, ou l'État moderne puissant qui parvient à dominer cette région devient automatiquement une grande puissance mondiale. D'où la férocité des rivalités de puissances militaires pour le contrôle de cette région depuis l'Antiquité, puis les guerres entre les Perses et les Grecs, entre les Byzantins et les Arabes, et contre les Ottomans. Ces derniers vont dominer cet arc géographique stratégique de façon absolue jusqu'à la bataille de Lépante en 1527. Avec la montée en force industrielle et militaire de la France, de l'empire des Habs-

bourg, de la Prusse et de la Russie tsariste à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces puissances se feront concurrence en Méditerranée de l'Est. Les puissances européennes auront un double but : d'une part empêcher la Russie d'étendre son territoire jusqu'à la Méditerranée ; d'autre part maintenir un Empire ottoman de plus en plus affaibli à qui seront arrachées progressivement ses possessions balkaniques. Les causes de la Première Guerre mondiale sont à trouver dans ce que les analystes européens ont appelé la « poudrière » balkanique que les puissances européennes ont elles-mêmes créée.

C'est pour cela que le grand historien britannique, Arnold Toynbee, a

estimé qu'il n'y avait pas vraiment de question d'Orient, mais bien plus une question d'Occident : à savoir les rivalités des puissances européennes entre elles pour dominer cette région stratégique du monde.

Comme je le montre dans mon ouvrage, la nouvelle question d'Orient est plus que jamais une question d'Occident, rouverte avec l'effondrement du bloc soviétique et les ambitions démesurées de l'Otan en tant que bras armé des États-Unis d'assurer une domination totale et exclusive de cette région stratégique du monde. Et cela notamment afin d'être en meilleure position pour faire face à la remontée en puissance de la Russie sous la

« LES ÉTATS-UNIS ONT RÉUSSI À VASSALISER ET À INFÉODER L'EUROPE À LEURS RÊVES DEPUIS LA FIN DE LA POLITIQUE GAULLISTE DE LA FRANCE. »





D. R.

à leurs idées, d'ailleurs totalement fumeuses. Mais l'origine de la pensée néoconservatrice se trouve dans le désir israélien, exprimé dès les années 1950, de découper encore plus les entités étatiques arabes issues des accords Sykes-Picot en États à base communautaire et religieuse, voire ethnique. Israël ne veut pas se sentir menacé par l'existence de tel ou tel État arabe qui parviendrait à développer une puissance nationaliste et militaire arabe unificatrice et résisterait aux prétentions israéliennes de continuer la colonisation de la Palestine. Il existe de nombreux documents israéliens à cet égard.

### ► Configuration explosive

La mauvaise surprise pour Israël et ses protecteurs de l'Otan aura été de voir naître une nouvelle puissance non arabe dans la région, l'Iran, soutenant la cause de la Palestine et ayant aidé le Liban avec la constitution du Hezbollah. Celui-ci est ainsi parvenu à libérer le sud du Liban de 22 ans d'occupation israélienne meurtrière et à résister fort bien à l'attaque de l'été 2006 sur le Liban, destinée à éradiquer cette nouvelle force militaire. Alors qu'Israël et les membres de l'Otan avaient réussi à détruire successivement la puissance égyptienne en 1967, celle de l'Irak de 1991 à 2003, ils se heurtent toujours à celle du Hezbollah, soutenu par l'Iran. D'où la fureur qui s'est déversée sur la Syrie, pays appuyant lui aussi le Hezbollah et continuant de maintenir des liens forts avec l'Iran. Et d'où, aujourd'hui, la fureur contre la Russie venue au secours du gouvernement syrien, après l'annexion de la Crimée à la suite d'un référendum.

Il est difficile de faire des prédictions sur le futur. Je pense néanmoins que si des zones d'influences géopolitiques sont en train de se mettre en place en Syrie, l'émergence de nouveaux États de type communautaire, qui accroîtront encore plus la fragmentation du monde arabe, sera difficile à réaliser. Israël avait déjà tenté cela, sans succès, au Liban durant les 15 années de déstabilisation et de violences subies par le pays entre 1975-1990. Il avait mené une politique violente et des actions conformes à sa politique de division du Liban en entités communautaires, en vain.

■ Les frontières héritées des accords coloniaux de Sykes-Picot, qui posent tant de problèmes, pourraient- ➔

conduite de Vladimir Poutine, et à celle de la Chine. Cette nouvelle question d'Occident a pour théâtre la guerre sanglante de démantèlement de la Yougoslavie dans les Balkans, l'obsession de la montée en puissance de l'Iran, et l'obsessionnelle question de sécurité d'Israël, en dépit du fait que cet État enfreint tous les principes du droit international et du droit humanitaire et fait subir un traitement inhumain à la population palestinienne depuis 1948.

■ L'Europe – et au-delà l'Occident – se prépare-t-elle à une nouvelle reconfiguration du Proche et Moyen-Orient, 100 ans après la première calamiteuse reconfiguration incar-

née par les accords de Sykes-Picot et la déclaration Balfour?

□ Je montre dans mon ouvrage les constantes qui animent les politiques des États dits « occidentaux », en réalité les États-Unis qui ont réussi à vassaliser et à inféoder l'Europe à leurs rêves depuis la fin de la politique gaulliste de la France. L'Europe d'aujourd'hui n'est qu'une base arrière militaire des États-Unis, tout comme l'État d'Israël et la presque totalité des États arabes, Arabie saoudite et Qatar en tête.

Le désir des États-Unis de remodeler le monde arabe s'est exprimé de façon ouverte durant la période de domination des néoconservateurs. Ils ont trouvé en George W. Bush un président malléable

« L'ARABIE SAOUDITE A TOUJOURS **JOUÉ** LE NATIONALISME ISLAMIQUE

ET L'**ISLAM** POLITIQUE CONTRE LE NATIONALISME ARABE MODERNISTE. »

### elles être modifiées par les États souverains eux-mêmes ?

□ Certes, les frontières de Sykes-Picot sont loin d'être idéales, car elles ont frustré les aspirations unitaires des populations arabes, aspirations qui existaient depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans les pays du Machrek. Elles ont contribué à cette faiblesse congénitale du monde arabe, ainsi fragmenté en entités étatiques très hétérogènes sur le plan de la démographie, des ressources naturelles et de la surface de chacune des entités, en contraste avec la force et la cohésion des deux autres puissances locales à prétention régionale, à savoir la Turquie moderne et l'Iran. La faiblesse et la désunion des États arabes ont créé un vide de puissance que les États-Unis ont toujours encouragé et exploité pour s'immiscer sans arrêt dans les affaires du monde arabe et se gagner des alliés inébranlables. Parmi eux l'Arabie saoudite qui a toujours joué le nationalisme islamique et l'islam politique contre le nationalisme arabe moderniste.

Aujourd'hui, les désintégrations, agressions extérieures – le plus souvent directement par des puissances occidentales – comme en Libye, Irak, Syrie et au Yémen font du monde arabe un terrain susceptible de déclencher un nouveau conflit mondial, comme cela l'avait été pour les Balkans dans le cas de la Première Guerre mondiale. La démonstration de l'Iran, du Hezbollah et du gouvernement syrien par les chefs d'État de l'Otan, l'hostilité montante et continue contre la Russie sont des signes inquiétants, sur fond de manipulation scandaleuse des mouvements terroristes se réclamant de l'islam et d'une opposition supposée entre sunnites et chiites à l'échelle de tout le Moyen-Orient.

### ■ Allons-nous assister à un mauvais remake du Grand Moyen-Orient qui peine à se concrétiser ?

□ Nous sommes en tout cas dans une configuration explosive où l'Otan et ses alliés locaux arabes (Arabie saoudite, Qatar et Émirats arabes unis) qui les suivent aveuglement ont pour objectif de bouter de nouveau la Russie, mais cette fois aussi l'Iran, hors du Moyen-Orient. Le but de cette politique est d'avoir le contrôle du carrefour stratégique de l'est de la Méditerranée, lequel renforce leur position face à la Chine, la Russie et l'Iran, de

plus en plus considérés de façon paranoïaque par les membres de l'Otan comme des ennemis à réduire et à contenir dans leur puissance nouvelle. Le paysage est considérablement compliqué par le rôle que joue la Turquie. Ses ambitions régionales sont devenues très grandes sous le règne de plus en plus autoritaire d'Erdogan, avec la présence de son armée en Irak et en Syrie, ainsi qu'avec sa politique violemment antikurde, alors que les Kurdes sont soutenus par les États-Unis.

### ► Instrumentalisation et manipulations

#### ■ Après l'irruption du mal nommé « printemps arabe » en 2011, des mouvements inattendus – ou en embuscade – en ont profité pour pulvériser les frontières dessinées par l'Occident. Daech a ainsi effacé la ligne Sykes-Picot. Ce qu'un parti séculier et nationaliste arabe comme le Baas n'a pu ou n'a pas voulu faire, Daech, Al-Qaïda et consorts l'ont fait. N'est-ce pas paradoxal ?

□ Je pense que Daech n'existe pas par lui-même et qu'il n'est que le résultat des politiques machiavéliques d'instrumentalisation de l'islam politique sous diverses formes, dont les plus extrêmes et les plus violentes. Son franchissement de la frontière irakosyrienne a été voulu par ses financiers et protecteurs pour accélérer la chute du régime syrien, devenu ennemi public numéro 1 de l'Otan, et plus particulièrement de la France.

Quant aux printemps arabes, ils ont constitué un immense moment historique de bonheur et d'espoir dans le monde arabe, tout comme le « moment Suez » de 1956 avait cimenté à l'époque une vague révolutionnaire arabe d'envergure, qui a été progressivement brisée par les régimes arabes alliés de l'Otan. Ceux-ci ont favorisé la mainmise des mouvements d'islam politique sur les révolutions de ces dernières années, notamment en Égypte et en Tunisie, les deux révolutions phares en 2011. En Égypte, il a fallu l'intervention de l'armée en 2013 pour faire avorter le régime des Frères musulmans qui s'était installé ; en

Tunisie, l'action conjointe des femmes et des syndicalistes, ainsi que celle de la vieille garde bourguibiste, a réussi à desserrer l'étreinte du parti islamiste Ennahdha.

#### ■ En 1983, votre livre *Le Proche-Orient éclaté*, qui a connu un succès foudroyant pour un ouvrage de réflexion et d'analyse géopolitique, était en quelque sorte prémonitoire. Trente-cinq ans après, quelle analyse prospective faites-vous de l'avenir du monde arabe ?

□ Ce succès s'est développé lentement, au fur et à mesure des rééditions et mises à jour successives, hors de toute couverture médiatique et même académique. Dans aucune des éditions, je ne me suis permis de faire des prédictions. J'ai émis l'hypothèse qu'un jour l'immobilisme et la stagnation des sociétés arabes prendraient fin, mais sans pouvoir déterminer quel serait l'événement déclencheur – qui a lieu à la fin de l'année 1990. Dans la dernière édition, celle de 2012 (terminée en septembre 2011), j'ai exprimé les craintes que les puissances occidentales travaillent à faire dérailler la vague révolutionnaire arabe, de concert avec les mouvements d'islam politique et les alliés arabes inconditionnels des royautés et principautés exportatrices de pétrole. Ce qui s'est effectivement passé sous diverses formes.

#### ■ La nature impériale des guerres menées aujourd'hui par les États-Unis et leurs alliés de l'Otan et des monarchies du Golfe est presque totalement occultée, et on ne parle que d'une « guerre globale contre le terrorisme ». Comment est-ce possible ?

□ Je pense que l'occultation est celle des médias occidentaux et arabes dominants. Il y a beaucoup d'analystes qui rendent compte très honnêtement de cette résurgence impérialiste insupportable qui a embrasé le monde arabe et les Balkans. Votre revue en est d'ailleurs un parfait exemple, de même que certains sites alternatifs d'information, tels que celui de Michel Collon en Europe ou Information Clearing House ou CounterPunch aux États-Unis. Ces sites sont souvent qua-

« LA THÈSE HUNTINGTONIENNE DU "CHOC DES CIVILISATIONS" »

PERMET DE GOMMER LA RÉSURGENCE FOLLE DE L'IMPÉRIALISME. »





Gamma - Rapho / Keystone - France

Churchill (au centre) et son épouse, à Londres le 11 novembre 1918, accompagnés de lord Balfour. Un an plus tôt, la déclaration du même nom a engagé le Royaume-Uni en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national juif.

lifiés de « *conspirationnistes* » par les épigones du système impérialiste nouveau. Je déconstruis dans *La Nouvelle question d'Orient* cette accusation et donne une définition précise de ce qu'est une théorie du complot. Elle ne s'applique évidemment pas aux analyses bien documentées sur les projets géopolitiques américains et des États membres de l'Otan.

■ Pourquoi l'islam est-il devenu le principal cadre explicatif des soubresauts au Moyen-Orient ? Par exemple, on n'évoque plus que l'antagonisme chiites-sunnites là où il faudrait parler de rivalités d'intérêts entre l'Iran et l'Arabie saoudite, comme vous l'avez si bien expliqué dans l'un de vos précédents ouvrages, *Pour une lecture profane des conflits* ?

□ Dans *La Nouvelle Question d'Orient*, je fais la généalogie de la manipulation des trois religions mono-

théistes, mais je démontre aussi combien la thèse huntingtonienne du « choc des civilisations » est devenue le cadre académique, politique et médiatique d'analyse des conflits. Cela permet de gommer cette résurgence folle de l'impérialisme, souvent sous couvert d'interventions humanitaires et d'une lutte entre le bien et le mal. Cette thèse n'est qu'une mise à jour du mauvais goût du racisme du XIX<sup>e</sup> siècle européen. J'invite à la dénoncer avec la plus grande vigueur.

■ Dans ce chaos orchestré, le conflit israélo-arabe est oublié... Est-ce à dessein ?

□ Je ne pense pas qu'il soit oublié, car il est dans la conscience de tous les

justes de par le monde. Par ailleurs, nous devons changer de vocabulaire, car le mot conflit est inexact. Il s'agit d'une colonisation de peuplement qui continue sous la férule d'un sinistre régime d'apartheid, et c'est cela qu'il faut dénoncer. Si l'on parle de « *conflit* », cela veut dire que chacune des parties au conflit a un point de vue qu'il convient de prendre en compte pour la paix. Ce qui ne s'applique pas du tout à la situation palestinienne d'oppression coloniale. Il y a une révolution sémantique à opérer ici.

■ Vous affirmez que la civilisation arabo-musulmane n'existe plus...

□ Bien sûr qu'elle n'existe plus ! Est-ce que la civilisation gréco-romaine ➔

« JE NE PENSE PAS QUE L'ON DOIVE PARLER D'ÉTATS RESPONSABLES,  
MAIS BIEN PLUTÔT DES ÉLITES QUI GÈRENT CES ÉTATS. »

existe encore, même si nous avons des Italiens et des Grecs ? Est-ce que la civilisation chrétienne du Moyen Âge européen existe encore ? Est-ce que le petit royaume de David conté par l'Ancien Testament existe-t-il encore, et est-ce que l'État d'Israël peut être raisonnablement considéré comme son successeur ? Il ne faut pas confondre religion, nationalité et culture et nier le déclin et la disparition des civilisations, et créer une « exceptionnalité » musulmane ou une exceptionnalité « juive » dans l'histoire de l'humanité. Les Grecs et les Italiens de l'Antiquité n'ont plus rien à voir avec ceux des deux États modernes. Les chrétiens français du Moyen Âge ont peu de rapports avec les Français contemporains. Pourquoi les Arabes et les personnes de religion juive devraient-elles constituer une anomalie ?

### ► Chaos mental

Par ailleurs, maintenir la fiction d'un ensemble civilisationnel arabo-musulman dans une vision étriquée et appauvrie à l'opposé de ce qu'a été cette civilisation dans sa splendeur, c'est œuvrer à mettre des obstacles à tout développement des sociétés musulmanes, en particulier celles du monde arabe.

■ **Pour « légitimer » dans l'opinion les interventions militaires occidentales, une propagande médiatique et intellectuelle a efficacement diabolisé les Saddam Hussein, Kadhafi, Al-Assad..., tyrans dont il fallait aider les peuples à se débarrasser, comme on l'avait fait auparavant avec Mossadegh l'Iranien et Nasser l'Égyptien. Comment cette diabolisation s'est-elle mise en place ? Peut-on parler de terrorisme intellectuel dans des États dits démocratiques ?**

□ Dans *La Nouvelle Question d'Orient*, j'ai évoqué la notion de « chaos mental » qui règne chez les décideurs des États membres de l'Otan, et je la décris tout au long de l'ouvrage. Les racines de ce chaos proviennent de deux sources. Tout d'abord, l'instrumentalisation de catégories théologiques monothéistes par des vocabulaires simplifiés aboutissant à la distinction, dans un monde divisé, entre « bons » et « méchants », ou « radicaux » et « modérés » – y compris pour définir des mouvements terroristes... Sans compter la désignation d'un « axe du mal » par W. Bush ou,

avant lui, d'un « empire du mal » par Ronald Reagan.

Le chaos mental vient également de la nécessité de légitimer des actions militaires extravagantes, dites « préventives » ou « humanitaires » suivant les circonstances, menées hors de tout cadre légal et juridique. Il provient aussi de l'obligation de légitimer l'imposition de sanctions économiques qui affament des peuples entiers et réduisent l'espérance de vie de façon dramatique – le cas irakien relève d'ailleurs du crime contre l'humanité. Le tout sans amoindrir la position du chef de l'État qui, au contraire, en sort renforcé.

■ **Népotisme, mauvaise distribution des richesses, injustice, répression... Les États moyen-orientaux ont aussi une grande responsabilité dans la faillite de la région. Dans quelle mesure ?**

□ Je ne pense pas que l'on doive parler d'États responsables, mais bien plutôt des élites qui gèrent ces États de la façon que vous décrivez. Celles-ci ont évolué durant des décennies dans le giron des élites du monde dit occidental. Elles sont très souvent devenues des partenaires d'affaires, avec des commissions perçues. Elles ont été l'objet de nombreux éloges, et leurs politiques économiques et sociales ont souvent été inspirées et soutenues par les grands organismes internationaux, notamment la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. La mise en œuvre du néolibéralisme a abouti à une concentration de richesses extrême, entre les mains de quelques milliardaires qui évoluent dans le giron des familles régnantes (monarchiques ou républicaines) et dans celui des dirigeants occidentaux.

■ **Les États occidentaux et leurs alliés justifient aussi leurs interventions par la lutte contre le terrorisme islamiste international. Des milliards de dollars ont déjà été dépensés pour cet objectif affiché, sans aucun résultat. Au contraire même. Est-ce vraiment le but de ces guerres ?**

□ J'ai souvent décrit le rôle de pompier pyromane qui a été et reste celui

des États-Unis dans cette région du monde. Le terrorisme a pris ses sources dans la première guerre d'Afghanistan pour libérer ce pays de l'influence, puis de la présence russe, avec la constitution d'Al-Qaïda, œuvre commune de l'Arabie saoudite, des États-Unis et du Pakistan. Par la suite, l'armée de prétendus « djihadistes » a été très utile dans les Balkans, le Caucase et la Tchétchénie afin de faire décliner ce qui restait de puissance à l'URSS.

■ **Le terrorisme islamiste international est néanmoins devenu l'un des principaux problèmes en Orient, mais aussi en Afrique et en Europe. Comment le contenir autrement que par des interventions militaires dans des États souverains ?**

□ Ces interventions ne font que multiplier le terrorisme international, ce qui appelle à encore plus d'interventions de nature militaire. Pour le contenir, il faudrait assécher ses sources financières et doctrinales. Et l'on sait très bien où elles se situent et comment elles ont changé le visage de plusieurs sociétés musulmanes. La « réislamisation » des sociétés arabes et musulmanes a été une politique américaine très active dans le cadre de la lutte contre l'URSS, grâce à la complicité diligente de l'Arabie saoudite et du Pakistan notamment. Tout cela est fort bien documenté. La guerre froide terminée, les États-Unis n'ont pas abandonné cette politique. Elle permet aujourd'hui d'envoyer des combattants islamiques partout où l'on veut faire tomber des régimes qui ne se sont pas alignés sur les ambitions de l'Otan, comme cela est très bien illustré dans les cas syrien ou libyen.

■ **La fragilité institutionnelle et économique actuelle de l'Arabie saoudite, principal propagateur de l'islam radical depuis des décennies, peut-elle être un signe de la fin du terrorisme international ?**

□ Je ne crois pas que l'Arabie saoudite soit fragile. C'est le plus grand atout de la présence américaine et de l'Otan au Moyen-Orient, tout comme l'est l'État d'Israël. Tout sera fait pour la protéger, et la famille royale n'a aucun intérêt à ce que ses dissensions

« AL-QAÏDA, ŒUVRE COMMUNE DE L'ARABIE SAOUDITE,  
DES ÉTATS-UNIS ET DU PAKISTAN. »





Xinhua

Le 1<sup>er</sup> mai 2003, le président George W. Bush annonce à la face d'un monde arabe désuni que la « mission est accomplie » en Irak : ce pays, vaincu sur un faux prétexte, peut compter ses millions de morts.

éclatent. Par ailleurs, de par la nature de son régime politique, elle a tous les moyens de répression de la population si celle-ci venait à se soulever, ce qui ne me paraît pas une éventualité sérieuse pour le moment.

#### ■ Peut-on envisager un sursaut de résistance nationale face au chaos ambiant ?

□ Il y existe de très nombreuses forces de résistance au chaos régnant, désormais internationalisé. La bataille pour la récupération de la dignité et de l'unité des peuples arabes, du moins en termes de géopolitique, sera très longue. Comme je l'ai dit, il ne faut pas exclure des dérapages vers une guerre mondiale, aujourd'hui feutrée,

mais qui pourrait se développer.

Toutefois, je pense qu'un sursaut des opinions publiques des États dits démocratiques, qui demanderaient enfin des comptes à leurs gouvernements sur les politiques aberrantes menées depuis l'effondrement de l'URSS, permettrait de renverser les tendances guerrières de l'Otan, et donc d'ouvrir la voie à l'apaisement. Le fait que les citoyens de régimes démocratiques ne demandent jamais de comptes sur les milliers de milliards de dollars dépensés dans des guerres ayant pour prétexte la lutte contre le terrorisme et qui, depuis 1991, ont déjà fait des millions de victimes locales et des destructions insen-

sées, ne peut que pousser l'Otan à continuer dans la même politique. Les peuples sur la rive sud de la Méditerranée se sont soulevés en 2011, et leur révolte a même inspiré des mouvements protestataires en Europe et aux États-Unis. Ils ont évidemment été châtiés comme d'habitude par le soutien multiforme aux mouvances de l'islam politique et même aux mouvements armés se réclamant de l'islam. C'est au tour des peuples de la rive nord de bouger. Cela devrait amener à la fin des immixtions et interventions externes dans le monde arabe et relancera sûrement le mouvement libertaire et laïc dans nos pays. ■

« LA BATAILLE POUR LA RÉCUPÉRATION DE LA DIGNITÉ  
ET DE L'UNITÉ DES PEUPLES ARABES SERA TRÈS LONGUE. »

► <sup>(1)</sup> s Corm a écrit de nombreux ouvrages de référence sur le Moyen-Orient, dont...

<sup>(2)</sup> *La Nouvelle Question d'Orient*, Éd. La Découverte, 320 p., 20 euros.



**Essai** Georges Corm remet de l'ordre dans le « chaos mental » qui justifie les guerres de l'Otan et ses alliés dans une région stratégique. Une situation en lien direct avec le découpage des frontières effectué, il y a plus d'un siècle, par les puissances européennes sur les décombres de l'Empire ottoman.

## Moyen-Orient, la poudrière balkanique de demain ?

Par Corinne Moncel

Il se dit animé par un sentiment d'urgence. Mais Georges Corm, historien, économiste et géopoliticien, est en colère. Consterné par la toute-puissance meurtrière qui semble avoir saisi les États-Unis, l'Europe et les pays gravitant dans leur orbite pour faire la guerre à des États souverains à l'est et au sud de la Méditerranée. Effaré par l'extension du terrorisme international dans cette région – et désormais bien au-delà –, au nom d'une religion musulmane qui n'a jamais rien demandé de tel. Confondu par les motivations avancées par les pays de l'Alliance atlantique et leurs alliés moyen-orientaux pour justifier la déstabilisation de la région et les terribles souffrances infligées à ses populations, depuis la chute de l'Union soviétique.

### ► Devoir de raison

Or, constate Georges Corm, ces motivations relèvent d'un véritable « chaos mental » où s'entrechoquent les notions de « civilisation », de « religion », de « valeurs », de « morale », de « châtiement »... alors que sont évacuées de l'analyse toutes dimensions historiques, économiques et politiques. C'est donc pour obéir à un « devoir de raison, c'est-à-dire à une remise en ordre de nos idées, de mise à plat de nos fantasmes et nos imaginaires » que le professeur d'université, auteur de nom-

breux livres de référence sur la région, s'est remis à l'ouvrage. Résultat, *La Nouvelle Question d'Orient*<sup>(1)</sup>, un essai dense, particulièrement bien documenté et d'une analyse imparable pour comprendre ce qui se trame vraiment au Moyen-Orient.

Que dit l'argumentaire avancé par les dirigeants des États atlantistes et leurs satellites, relayé par des médias mou-tonniers et une grande partie de la recherche académique, oublieuse de sa fonction critique et à l'affût des dividendes carriéristes que procure la fréquentation des plateaux ? En gros : si l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Syrie, le Yémen – pour ne parler que des pays directement ciblés par une agression militaire atlantiste – sont sous le feu des bombardements, c'est parce qu'ils avaient (ont) à leur tête des tyrans dont il fallait (faut) débarrasser les peuples martyrisés. D'ailleurs, certains de ces dirigeants haïssaient (haïssent) l'Occident et ses valeurs libérales au point d'ordonner des attentats contre eux. Malheureusement, même purgés de leurs dictateurs, les pays musulmans restent traversés par une grande fracture « originelle » entre sunnites et chiïtes. Cette division engendre une « guerre



des religions » atavique, à l'intérieur comme à l'extérieur, qui produit l'instabilité au Moyen-Orient. Sans compter que l'islam radical, conquérant par « nature », a fait du terrorisme international sa principale arme dans son « djihad » contre les nations impies, au premier rang desquels les nations chrétiennes.

Ce résumé grossier est à peine moins subtil que la vulgate simpliste servie par les États occidentaux pour autoriser leurs guerres à l'est de la Méditerranée. Leur cadre de perception, souligne George Corm, s'inspire largement de la théorie du « choc des civilisations » élucubrée par le politologue Samuel Huntington au milieu des années 1990,

**CORM DÉCONSTRUIT LES CLICHÉS SUR L'ISLAM DEVENUS  
DE VÉRITABLES « RÉCITS CANONIQUE », À FORCE D'ÊTRE RABÂCHÉS.**





D. R.

Visite de dignitaires afghans à Ronald Reagan en 1985, en pleine guerre russo-afghane. « Ces gentlemen sont l'équivalent des Pères fondateurs des États-Unis », osera dire le président américain, avant de leur fournir des armes.

en plein vide idéologique après la fin de la guerre froide. D'un côté une civilisation occidentale supérieure, de l'autre une alliance bouddho-musulmane qui déclencherait une guerre contre la première – en lançant depuis Alger une bombe atomique sur Marseille ! Curieusement, cette thèse abracadabrante, qui reprend les schémas de la vieille division raciste entre les peuples – validée par les scientifiques – du temps de la colonisation, a connu un énorme succès dans le bloc occidental. Et cela en dépit de ses nombreuses incohérences, à commencer par celle-ci que souligne

l'auteur : « *Les civilisations n'ont jamais été en guerre ; ce sont les principautés, les cités-États, les royaumes ou les États-nations qui l'ont été et le restent aujourd'hui.* »

#### ► **Civilisation arabo-musulmane fantasmée**

Il n'empêche : l'islam sous toutes ses coutures est devenu le sujet de dissertation favori d'une grande partie des médias et des universitaires tombés dans le piège du *storytelling* des services de communication. Décrété élément central, sinon unique, dans la perception d'une civilisation arabo-musulmane fantasmée,

qui a bien existé du VII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, mais qui a depuis cédé la place à une multitude de peuples, cultures, langues, nations, États différents, rappelle Corm. Aussi le chercheur s'est-il fait un devoir de déconstruire longuement les clichés sur l'islam devenus de véritables « récits canoniques », à force d'être rabâchés.

Il remet aussi au cœur de l'analyse un facteur tenu pour quantité négligeable alors qu'il est essentiel pour comprendre l'instabilité de la région : la malédiction du pétrole – comme on l'a appelé sous d'autres cieux –, richesse qui a généré une économie de rente fondée sur la gabegie, la corruption et l'autocratie, bref, le mal-développement. Avec, d'un côté, des richesses astronomiques aux mains du pouvoir et ses proches, et de l'autre, l'extrême pauvreté pour les ruraux, le plus fort chômage au monde pour les jeunes, et aucune politique ➔

**L'ARC NORD-SUD DE L'EST MÉDITERRANÉEN EST UNE RÉGION HAUTEMENT STRATÉGIQUE VALANT BIEN UNE GUERRE ET LES PIRES SOUFFRANCES.**

publique en matière d'appropriation des sciences et techniques pour aller de l'avant. Nul doute, dit Corm, que cette situation a contribué aux révoltes populaires de 2011.

En réalité, le dégoisement sur l'islam sous toutes ses coutures n'a qu'une seule fonction : faire oublier la nature profane des conflits et le fait que l'arc nord-sud de l'Est méditerranéen est une région hautement stratégique valant bien une guerre à long terme pour son accaparement, dût-elle conduire aux pires souffrances des populations qui y vivent, comme on le voit en Irak ou en Syrie. Quitte, même, à prendre le risque d'en voir certaines disparaître, comme les chrétiens dont le Moyen-Orient est pourtant la terre des origines.

### ► Un jeu cruel et violent

La situation de chaos dans laquelle est plongée cette région au carrefour des continents européen, asiatique et africain, qui regorge d'hydrocarbures vitaux pour le monde et est la terre de naissance éminemment symbolique des trois monothéismes, n'est que l'héritage actualisé de la vieille question d'Orient. Ou, comme le dit l'historien britannique Arnold Toynbee cité par Corm, de l'ancienne question d'Occident. Celle qui a vu les Empires coloniaux britannique et français, ainsi que la Russie tsariste, se livrer aux XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles à une féroce guerre de rivalité lors du dépècement des Empires austro-hongrois et ottoman dans cet « arc des tempêtes ». Par quelle paresse la recherche, qui aurait dû jouer les garde-fous vigilants face à l'*hubris* (l'ivresse de la démesure orgueilleuse des Grecs anciens) des grandes puissances, et les médias, qui pensent pouvoir capter un peu de cette bouffissure du pouvoir en reprenant à leur compte les récits canoniques sans s'attarder à l'enquête, ont-ils pu l'oublier ? Alors que les documents historiques abondent et dont la « *mémoire traumatique* » des peuples, selon l'expression de l'auteur, témoigne plus que jamais ?

Les grandes puissances d'alors n'ont pas hésité à instrumentaliser les acteurs locaux pour concrétiser leur dessein impérial, dans « *un jeu cruel et violent* », rapporte Corm. Des exemples ? En 1914 éclatait la Première Guerre mondiale à la suite du démembrement puis du remembrement douloureux des Balkans en États morcelés qui attisèrent les querelles ; un an plus tard, les Anglais pro-

mettaient aux Arabes de l'émir du Hedjaz un État unifié contre leur ralliement face à la Sublime Porte, tout en sachant qu'ils n'honoreraient jamais leur promesse ; en 1916, Français et Britanniques signaient les accords de Sykes-Picot qui reconfiguraient la région avec la formation d'une kyrielle d'États ou de colonies nouveaux sur les décombres de l'Empire ottoman. En 1917, la déclaration Balfour annonçait la création d'un « *foyer national pour le peuple juif* » en Palestine, une notion inconnue dans le droit international qui aboutira à la fondation *ex nihilo* de l'État d'Israël.

Pendant que le monde se déchirait les « orientalistes », eux rivalisaient de romantisme dans tous les domaines pour évoquer cette contrée étrange, à l'aide de concepts racistes ou exaltant l'« *altérité* » de tout ce qui n'est pas « moi », quand il aurait fallu – il faut toujours – parler de « *diversité* » de l'humanité, explique Corm.

L'héritage du chaos provoqué par l'intervention des Européens est plus que jamais présent dans le Moyen-Orient du XXI<sup>e</sup> siècle. Pis même : la filiation se prolonge. Aujourd'hui, ce sont les États-Unis et l'Europe, mais aussi des puissances régionales renaissantes ou nouvelles (Turquie, Iran, Arabie saoudite, Russie, Chine, alliés ou ennemis), qui affichent ouvertement leur volonté de remodeler les Proche et Moyen-Orient. Et point n'est besoin de complot pour masquer cet objectif déclaré. Comme il y a un siècle, les interventions militaires atlantistes se décident pour de prétendus motifs « humanitaires », sous le prétexte désormais de faire respecter des droits de l'homme bafoués, mais à géométrie variable. Ainsi, aucun des alliés saoudiens, qataris ou turcs, alliés de l'Otan, n'est dénoncé pour des faits d'oppression souvent plus graves que ceux commis dans les pays envahis.

Comme le judaïsme sous lord Balfour, l'islam est aujourd'hui une religion manipulée. L'armée mondialisée des « djihadistes » qui terrorisent la planète sous les appellations d'Al-Qaïda, Daech et consorts a été créée de toutes pièces par les États-Unis durant la guerre d'Afghanistan (1979-1989). L'objectif était

alors de lutter contre l'influence communiste dans ce pays et au Moyen-Orient, rappelle Corm. Cette armée de mercenaires de la terreur n'a cessé d'être mobilisée sur tous les théâtres où l'islam politique a été encouragé, de la guerre de Yougoslavie à la guerre en Syrie, en passant par la Tchétchénie, l'Irak et bien d'autres. Elle continue de bénéficier, paradoxalement, du soutien financier et logistique des atlantistes et de leurs amis de la péninsule arabique, quand bien même la « guerre contre le terrorisme » qui les affecte – quoique sans commune mesure avec ce qui se passe au Moyen-Orient, en Afrique et aussi en Asie – y a été érigée en priorité nationale. Du moins officiellement. Car, dans les faits, cette guerre est toute relative : en 2013, sur les 5 000 milliards de dollars (!) que les Américains avaient affectés en 12 ans de conflits en Irak et en Afghanistan, 500 milliards auraient suffi pour mettre définitivement un terme à ce fléau s'ils avaient été investis « *en moyens de police classiques* » et dans le renseignement, soutient l'auteur. Avec, pour accélérer la chose, une pression bien sentie sur les alliés saoudiens et qataris.

Corm convainc : la volonté de détruire les pays récalcitrants à l'ordre impérial américain prime largement sur la pseudo-guerre contre le terrorisme. Du coup, l'historien s'étonne de l'apathie des sociétés civiles des pays occidentaux engagés dans ces guerres destructrices, peu soucieuses de réclamer des comptes aux dirigeants à la manœuvre. Pourtant, ceux-ci ne les ont jamais sollicités par voie démocratique ni n'ont eu à s'expliquer sur les mensonges inventés pour aller au combat et sur les millions de morts comptabilisés dans les guerres. Ces opinions auront-elles un sursaut, alors que le jeu « *cruel et violent* », qui s'éternise dans le conflit syrien et implique toutes les grandes puissances mondiales, risque bien d'être la poudrière balkanique demain ? C'est le souhait de Georges Corm – et aussi le nôtre –, au terme de sa démonstration implacable. ■

► <sup>(1)</sup> *La Nouvelle Question d'Orient*, Georges Corm, Éd. La Découverte, 320 p., 20 euros.

**L'ARMÉE MONDIALISÉE DES « DJIHADISTES » A ÉTÉ CRÉÉE DE TOUTES PIÈCES PAR LES ÉTATS-UNIS DURANT LA GUERRE D'AFGHANISTAN.**